

Ligne de Fuite

de

Philippe Genty

mise en scène

Philippe Genty et Mary Underwood

9 - 19 avril 2003

Contact Scolaires

Marie-Françoise PALLUY – tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57

Ligne de Fuite

de

Philippe Genty

<i>mise en scène</i>	Philippe Genty Mary Underwood
<i>musique</i>	René Aubry
<i>éclairages</i>	Patrick Riou
<i>stagiaire assistante à la mise en scène</i>	Marie Dupuis
<i>effets spéciaux</i>	Nicholas von der Borch
<i>régisseur général</i>	Pascal Laajili
<i>régisseurs plateau</i>	Franck Girodo Didier Carlier
<i>régisseur lumière</i>	Martin Lecarme
<i>habilleuse</i>	Grâce Ronider
<i>costumes</i>	Charline Bauce Annick Baudelin Suzelle Patry
<i>assistée de</i>	Victoria Dessogos et son équipe
<i>travail chant</i>	Linda Wise Enrique Pardo

avec,

**Dominique Cattani
Marjorie Currenti
Meredith Kitchen
Scott Koehler
Lionel Menar**

durée du spectacle : 1H25

9 — 19 avril 2003

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h relâche le lundi

Sommaire

Philippe Genty

Le travail de la Compagnie

Introduction à *Ligne de Fuite*



Ligne de Fuite de Philippe Genty

Mise en scène : Philippe Genty

Qu'y a-t-il donc au bout de ces lignes de fuite ? Un point. Un point de fuite. Un point qui grandit à l'horizon. Un point qui s'interroge ? Un point qui pourrait être vous, moi.... Vous à l'extrémité de cette ligne et moi à l'autre bout.

C'est en tout cas ce que se dit ce personnage qui nous entraîne le long de ces abîmes au fond de nous-mêmes, à la recherche d'une victime, vous ou moi et d'un meurtrier, pourquoi pas vous ou peut-être moi...

Philippe Genty



Ligne de Fuite de Philippe Genty

Philippe Genty de dos

Philippe Genty

auteur et metteur en scène

J'ai eu une formation de graphiste qui m'a considérablement aidé sur la perspective, le volume, la lumière et bien sûr la mise en espace des comédiens, objets, matériaux et marionnettes.

Lorsque j'ai rencontré Mary Underwood, elle était danseuse dans les ballets de Monte-Carlo. Elle est devenue ma compagne. Sa collaboration m'a permis de découvrir les possibilités de la danse en particulier pour exprimer l'indicible. Mais je pense qu'elle a été la personne qui a contribué à mon intégration.

Avant 1938	Pas de preuve de son existence.
1956-1957	Quelqu'un l'a entr'aperçu dans une école d'arts graphiques, à Paris.
1962-1966	Sa fuite la plus longue, une odyssée en 2 CV à travers 47 pays et 8 déserts, durant laquelle il réalise, sous l'égide de l'Unesco, un documentaire sur les théâtres de marionnettes à travers le monde.
1967	Mary Underwood le ramasse dans un état de dévastation.
1968-1975	Il cherche désespérément une méthode pour organiser son chaos, par le biais de spectacles et de créations télévisuelles à Paris, Londres et Berlin.
1976-1990	Renonce à organiser son chaos, décide au lieu de chercher le compromis. Il le trouve en tournant avec la Compagnie à travers les USA, le Japon, l'Afrique, l'Australie, l'Angleterre, la Chine, l'URSS, la France, l'Amérique du Sud et l'Inde.
1991-1995	Travaille simultanément sur le temps et l'espace, pour trouver les décalages, créer des images surréalistes et laisser place au questionnement sur l'humain. Gagne le prix de la critique au festival d'Edimbourg avec « <i>Dérives</i> ». Crée « <i>Ne m'oublie pas</i> » et « <i>Voyageur immobile</i> » qui tourne encore sur l'international. Echecs majeurs le 12 avril 1947 à 11 heures. Philippe Genty devient paranoïaque. Il est incapable d'écrire un CV qui se tienne. Réussites majeures le 12 avril 1947 à 11 heures. Philippe Genty devient paranoïaque. Entre 1947 et 1957, il est renvoyé de 16 lycées. En 1958, pour éviter le service national obligatoire, il fait 20 jours de grève de la faim et, finalement exempté, évite ainsi la guerre d'Algérie. Sic...

Jean-Marie Gourreau

Le travail de la compagnie

Notre travail se situe au croisement du jeu d'acteurs, de la danse et de la relation à l'objet.

Chaque spectacle est une création tant au niveau de l'écriture, du langage que des relations entre les comédiens-danseurs et les objets.

Un point commun entre ces divers spectacles : l'exploration de l'univers intérieur de l'être humain, des conflits qui l'opposent à lui-même. Ce ne sont pas ici des conflits sociaux. Il s'affronte à ses angoisses, ses hontes, ses peurs, ses obsessions, ses désirs, ses abîmes.

Il s'agit d'une plongée dans l'inconscient.

Cette plongée se fait à partir du langage de l'image. Nous travaillons souvent très longtemps pour créer des images qui condensent simultanément plusieurs sens, laissant aux spectateurs la possibilité de les prolonger avec son propre imaginaire.

Dans cet univers, les objets et les matériaux sont là pour créer des obstacles physiques auxquels se confrontent les comédiens. Cette confrontation est la métaphore de conflits psychologiques sans en avoir le discours souvent indigeste.

Un théâtre où la magie et l'illusion sont là pour fissurer le rationnel et se glisser dans l'univers du subconscient, laissant le spectateur prolonger les images qui lui sont proposées et le renvoyer à ses propres miroirs.

Les spectacles ne se déroulent pas dans une progression narrative logique, mais plutôt dans une suite d'images qui s'enchaînent par association à la manière d'un rêve.

Il ne s'agit pas de se réfugier dans l'irréel ou dans le rêve comme pour chercher à s'isoler d'une réalité triviale et sordide. Il s'agit d'investir ce territoire immense du subconscient et de témoigner de nos vertiges intérieurs, de les amener à se confronter à notre réalité quotidienne, de télescoper le passé et le présent, nos refoulements à nos actions et à nos interrogations présentes.

Un théâtre à plusieurs niveaux de lecture, dans lequel nous nous attachons à ce que le divertissement masque le discours « psy ». C'est un théâtre qui est fait pour être vu et perçu avec le sens.

En cours de création, l'écriture initiale se transforme, les matériaux et les objets refusent très souvent de se plier aux propositions de jeu. Si l'on est suffisamment à leur écoute, ils nous entraînent vers des découvertes étonnantes qui nous révèlent des choses enfouies à l'intérieur de nous-mêmes.

Chacune de nos créations demande un temps d'exploration, de répétition, de fabrication important ; six mois avant de présenter l'avant-première, environ la moitié de nos découvertes ne seront pas utilisées. Toute l'équipe des comédiens-danseurs participe à la fabrication. Par ailleurs, nous avons un plasticien décorateur à temps complet et une équipe extérieure pour la réalisation des costumes.

L'implication des comédiens dans la fabrication n'est pas sans ralentir le travail des répétitions, mais elle leur permet de s'appropriier les objets avec lesquels ils vont jouer. En tournée, certaines de plusieurs mois à l'étranger, ils sont totalement indépendants et à même de prendre en charge leurs propres réparations.

Ce temps de gestation très long présente le risque de nous enfermer dans nos propres labyrinthes et de perdre tout recul ; pour palier à ce risque nous présentons régulièrement, en cours de création, devant un public restreint de non professionnels, des évaluations afin de percevoir si nous continuons réellement à communiquer.

Cette dimension théâtrale qui nous est propre a reporté un tel succès, au cours des 10 dernières années, que nous avons fidélisé un certain nombre de circuits en France et à l'étranger (le Japon, l'Australie, l'Amérique latine, les USA, l'Italie, l'Angleterre, le sud-est Asiatique).

Philippe Genty



Ligne de Fuite de Philippe Genty

Mise en scène : Philippe Genty

Introduction à *Ligne de fuite*



À la recherche d'un refuge inaccessible, je traversais des océans immobiles, engloutis dans les hauts fonds de ciels menaçants, des villes décors, dont on venait de construire les façades, des forêts, où se cachaient des monstres, des monstres qui me ressemblaient, me donnant envie de les découvrir, aveuglé par cette nécessité de fuir, je les évitais.

A plusieurs reprises au cours de cette odyssee, je croisais le regard d'un « *vieil homme* ». Un regard familier, sans identité, sans émotion qui pourtant me glaçait.

Je parcourais depuis plusieurs jours un désert noir aussi plat que la surface d'un lac lorsque j'aperçus trois points sur l'horizon, trois silhouettes, trois êtres humains.

Je savais, avant même de les approcher, que l'un d'entre eux était ce regard. Partagé entre l'envie panique de rebrousser chemin et la nécessité de continuer, mes rations d'eau et de vivres touchaient à leur fin, j'accélérais ma course dans leur direction.

Le premier des trois était un aveugle, le second, le « *vieil homme* ». Il me regardait impassible, une tache rouge s'agrandissait sur le côté gauche de sa tunique. A côté de lui, immobile, se tenait un enfant de dos dont je ne réussis pas à découvrir le visage. Plus tard beaucoup plus tard, je me souviendrais qu'il serrait dans sa main un couteau.

Une peur irraisonnée m'empêcha de m'arrêter, je laissais tomber une gourde d'eau plutôt que je ne la donnais. Je n'avais qu'une idée fixe mettre le plus de distance entre eux et moi. Je sentais leur regard me poursuivre.

Deux chaînes de montagnes longeaient maintenant le désert, sa surface noire se découpait très nettement à l'horizon, sur un ciel bleu éclatant. Ce contraste était d'autant plus saisissant, qu'habituellement en fin de matinée l'air saturé de chaleur et de poussière produisait un fondu enchaîné entre sol et ciel.

J'étais attiré, entraîné, aspiré vers cet infini, convaincu qu'un abîme sans fond se trouvait de l'autre côté de cette ligne parfaite.

Mais la piste s'orientait vers le sud en direction d'une chaîne de montagnes. Je la traversais en provoquant des éboulements de roches mortes qui s'effritaient dès que je les touchais. Au bas de son autre versant apparût une mer intérieure, sur son rivage une ville.

J'allais séjourner quelques temps dans cette ville.

Il y avait là :

- . un maître nageur, philosophe à mi-temps et pâtissier le reste du temps,
- . un mannequin de mode dont la taille variait de 70 cm à 1m70 selon l'environnement, le lieu ou la dimension des vêtements,

- . un chien, humain à temps partiel et informaticien le reste du temps,
- . une maîtresse d'hôtel, dans un rôle de mariée entre deux sévices,
 - . un coupable le week-end, scaphandrier les lundis et vendredis et commissaire le reste de la semaine,
- . une danseuse de cabaret en état d'apesanteur.

J'observais bientôt que les vêtements nous contaminaient, nous transformaient, nous plongeait dans des états extrêmes, chaque émotion suscitait un nouveau paysage. Aucun de nous ne confiait aux autres les raisons de ses recherches. Il s'établissait progressivement entre nous un curieux mélange de complicité et de méfiance.

A plusieurs reprises, j'assistais à la même scène, à chaque fois sous un angle différent ; un homme était poignardé sans que je réussisse à découvrir l'identité de son meurtrier. Plus je fouillais et plus les signes me conduisaient vers l'énigme de cet enfant rencontré dans le désert. Je n'étais pas sans me demander si les autres poursuivaient un chemin identique.

Surgit enfin la résolution de cette énigme là où bien sûr je l'attendais le moins, son évidence me laissa abasourdi et perplexe sur l'ironie du destin...



Ligne de Fuite de Philippe Genty

Mise en scène : Philippe Genty